

Exclusif « Augmenter pérennité et impact » : le LPI se réorganise avec le départ de la fondation Bettencourtnews tank Paris - Interview n°305680 - Publié le 09/11/2023 à 15:35
éducation & rechercheÉcoutez cet article
Powered by Podle

00:00

00:00



« Nos objectifs sont d'augmenter la pérennité et l'impact de l'institut. Nous développons à l'échelle nationale et internationale une méthode pour déployer ce que l'on fait ici dans notre bâtiment parisien », déclare **François Taddei**, fondateur du CRI Paris, devenu Learning Planet Institute en 2021, dans un entretien à News Tank le 09/11/2023.

Il y annonce la fin des financements de la Fondation Bettencourt Schueller, mécène historique du CRI sur les sciences du vivant : « Nous avons été fantastiquement aidés (100 M€ sur 20 ans), comme personne ne l'a jamais été en France. Nous ne pouvons que dire merci. Nous pouvons aussi comprendre qu'il y ait des changements de priorités, ce qui est le cas aujourd'hui. »

« Nous avons besoin d'1,5 M€ (sur un budget annuel de 14 M€) pour boucler l'année universitaire 2023-2024, et pour l'année 2024-2025 nous aurons besoin de 3 M€ », précise le biologiste.

« Nous sommes régulièrement sollicités par des acteurs publics et privés qui souhaitent aborder les grandes transitions en cours. Pour pouvoir les accompagner, nous avons mené une réorganisation importante, aujourd'hui bien en place », déclare **François Taddei**.

Ainsi, la recherche du LPI se repositionne : l'unité associée à l'Inserm et à Université Paris Cité se scindera entre une branche sciences du vivant, dirigée par Ariel Lindner, qui ira à Sorbonne Université à la fin 2024, et celle consacrée aux Learning Transitions, portée avec CY Cergy Paris Université et dirigée par Chahab Nastar, qui reste dans les murs du LPI.

Raphael Costambeys-Kempczynski, qui dirige le pôle éducation du LPI, annonce le lancement prochain d'un master en formation continue et d'un doctorat professionnel.

« L'interdisciplinarité de nos origines reste un moyen et pas une fin »

En 2021, le CRI est devenu le Learning Planet Institute : qu'est-ce qui a changé depuis ?



François Taddei - © LPI

François Taddei : Nous sommes passés du CRI (Centre de recherches interdisciplinaires) au Learning Planet Institute en ayant conscience des problèmes de durabilité, des crises multiples et du besoin d'intelligence collective pour les dépasser.

L'interdisciplinarité de nos origines reste un moyen et pas une fin : nous voulons mobiliser l'intelligence collective pour réinventer les manières d'apprendre et de coopérer afin de répondre aux besoins de la jeunesse et de la planète.

Nous sommes régulièrement sollicités par des acteurs publics et privés qui souhaitent aborder les grandes transitions en cours. Pour pouvoir les accompagner, nous avons mené une réorganisation importante, aujourd'hui bien en place.

Concrètement, nous disposons de cinq pôles d'activité (R&D, éducation, écosystèmes numériques, alliance internationale, transformation des organisations).

- Nous développons une recherche centrée sur les « Learning Transitions » (transitions de l'apprentissage et apprentissage des transitions). Cela se traduit par la création d'une unité de recherche avec CY Cergy Paris Université, par des programmes pédagogiques innovants centrés sur les transitions et sur la capacité à former à tous les niveaux.
- Notre rayonnement international montait en puissance depuis 2019 et est arrivé à un niveau qui méritait d'être souligné par la création d'un pôle dédié.
- Nous avons aussi développé des outils numériques qui sont arrivés à maturité.

Comment évoluent vos activités de recherche ?

François Taddei : Nous avons une unité de recherche associée à l'Inserm et à Université Paris Cité. Dans ce cadre, nous avons fait beaucoup de choses liées au vivant, mais pas seulement. Nous avons mené des travaux sur les sciences de l'apprendre, du numérique et des transitions.



Un vrai repositionnement de la recherche »

La branche sciences du vivant de cette unité de recherche, dirigée par Ariel Lindner, co-fondateur du CRI, ira à Sorbonne Université à la fin 2024 ; et celle consacrée aux Learning Transitions, qui compte une quarantaine de personnes et est dirigée par Chahab Nastar, restera dans ces murs.

C'est un vrai repositionnement de la recherche. Cette unité de recherche se concentrera sur des projets portant sur quatre piliers : transitions des individus, collectifs et organisations, transitions systémiques et transitions à l'heure de l'IA.

Pourquoi cette décision de vous séparer de la partie sciences du vivant ?

François Taddei : Cela a très bien marché, mais à moyens constants ou en baisse, on ne peut pas tout faire. Une grande partie des moyens en sciences de vivant étaient liés à la Fondation Bettencourt Schueller. De plus, la recherche en biologie a besoin de plateaux techniques et d'équipements ce qu'il n'y a quasiment pas Rive droite : l'implantation à Jusieu est liée à la masse critique disponible.

Le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, mécène historique du CRI sur les sciences du vivant, évolue donc ?

François Taddei : Je connais la Fondation Bettencourt Schueller depuis 2003, nous avons 20 ans d'histoire commune. Dès 2014, ils ont considéré que notre impact sur l'ensemble de l'ESR était un axe prioritaire d'activité.

Ils ont bien vu que ce qu'on avait prototypé sur les sciences du vivant était plus large que ce seul domaine — nous avons été lauréats d'un Idefi (Initiatives d'excellence en formations innovantes) qui allait déjà au-delà et avons produit des rapports sur les transitions.



Nous avons été fantastiquement aidés par cette Fondation »

Nous avons été fantastiquement aidés par cette fondation (100 M€ sur 20 ans), comme personne ne l'a jamais été en France. Nous ne pouvons que dire merci. Nous pouvons aussi comprendre qu'il y ait des changements de priorités, ce qui est le cas aujourd'hui. De facto, ils restent centrés sciences du vivant et nous nous sommes positionnés plutôt sur l'apprentissage des transitions.

Quelles sont les conséquences financières pour vous ?

François Taddei : Comme dans la recherche, nous travaillons sur contrat : certains se terminent et il y en a d'autres à chercher.

Nous avons préparé l'avenir avec eux pour que les choses soient progressives. Nous avons besoin d'1,5 M€ (sur un budget annuel de 14 M€) pour boucler l'année universitaire 2023-2024, et pour l'année 2024-2025 nous aurons besoin de 3 M€.



La transition n'est pas simple »

Avec le départ de la biologie à Sorbonne Université, tout un tas d'activités vont naturellement décroître. Mais je suis très optimiste, car je vois l'attrait de ce que l'on fait. Il y a besoin d'une organisation comme la nôtre sur le moyen-long terme.

La transition n'est pas simple, mais les projections que nous avons et notre capacité à trouver des financements nationaux ou internationaux nous rendent optimistes.

Quels sont vos objectifs désormais ?

François Taddei : C'est à la fois d'augmenter la pérennité et l'impact de l'Institut. Nous développons à la fois à l'échelle nationale et internationale une méthode pour déployer ce que l'on fait ici dans notre bâtiment parisien.

Nous sommes très sollicités par l'Unesco et par l'Université des Nations Unies, pour fédérer les énergies autour des questions de transitions. Ces sujets sont globaux et la meilleure manière de trouver des solutions est de mobiliser l'ensemble des acteurs.

Nous avons un rôle que les sociologues de l'innovation appellent de « middle ground » : nous travaillons avec des institutions universitaires, nationales ou internationales, et avec les acteurs de terrain. C'est le lieu où on peut faire converger les envies du terrain, l'émergence des sujets et le soutien institutionnel via des partenariats.

Quels profils de chercheurs voulez-vous accueillir à l'avenir ?

François Taddei : Jusqu'à présent, nous avons beaucoup accueilli de jeunes à qui nous avons donné des moyens (des salaires et de quoi monter une équipe). Ce modèle était inspiré de bonnes pratiques outre-Atlantique et nous avons pu l'expérimenter grâce à la fondation.

Aujourd'hui, nous avons aussi besoin d'attirer des profils de seniors avec qui nous pouvons aller chercher des financements ANR ou ERC.

« Besoin d'attirer des profils de senior »

Nous leur offrons un lieu d'incubation de leurs projets, nous leur offrons un espace physique, un accompagnement intellectuel, des outils numériques, une capacité à collaborer au niveau international...

Une chercheuse comme Caroline Huron [psychiatre, chercheuse Inserm spécialisée en sciences cognitives au Learning Planet Institute] a choisi d'être ici, car elle a des projets qui lient Inserm, ANR et associatifs : elle n'a pas d'autres lieux qu'ici pour les mener.

« Une deuxième génération de l'interdisciplinarité »

L'interdisciplinarité que vous prônez et développez parvient-elle durablement à s'inscrire dans le système disciplinaire français ? La recherche que vous produisez trouve-t-elle sa légitimité ?

Raphael Costambeys-Kempczynski : J'ai rejoint le Learning Planet Institute il y a un an, je n'ai donc pas connu le CRI de l'intérieur. Mon analyse est qu'il y a eu une première génération de l'interdisciplinarité qui était au service de l'émergence de nouvelles disciplines (la biologie moléculaire ou de synthèse) et cela correspondait au CRI.

Nous sommes aujourd'hui dans une deuxième génération de l'interdisciplinarité qui se met au service des grands enjeux sociétaux : c'est notre positionnement. Cela nécessite de créer une société apprenante pour faire face à ces enjeux à l'échelle planétaire.

Dans le nom de notre unité de recherche « Learning Transitions », nous avons une polysémie intéressante avec un premier niveau qui est l'apprentissage des transitions, mais aussi un second niveau sur les transitions de l'apprentissage pour s'engager dans les enjeux sociétaux. On voit là l'articulation entre l'interdisciplinarité et les enjeux éducatifs.

François Taddei : La discussion que j'ai eue avec [Sylvie Retailleau](#), ministre de l'ESR, pendant le LearningPlanet Festival 2023, c'était « est-ce qu'on peut enseigner les transitions sans penser la transition de l'enseignement ? ». On peut dire de manière similaire : est-ce qu'on peut faire de la recherche sur les transitions sans penser une transition de la recherche ? Et est-ce qu'on peut évaluer les transitions sans une transition de l'évaluation ?

Il faut penser de manière systémique. Ce qui suppose que différentes disciplines apportent des éclairages complémentaires sur ces questions de transitions. Il y a des enjeux sociologiques, économiques, politiques... très peu de disciplines sont loin de cela et c'est pour cela que la ministre a souhaité que tous les étudiants soient formés à ces questions.

De quels outils disposez-vous pour que les chercheurs intéressés par l'interdisciplinarité puissent y travailler ?

François Taddei : Nous avons un statut dérogatoire sur l'ED (école doctorale) : il permet à des étudiants, quelle que soit leur discipline de la rejoindre pour porter un sujet de recherche sur les thématiques émergentes interdisciplinaires. Selon les décrets sur les écoles doctorales, chaque labo appartient à une seule ED, sauf le temps d'un projet interdisciplinaire. Dans ce cadre, nous pouvons accueillir des laboratoires le temps d'une thèse.



Une unité de
recherche avec CY
Cergy Paris
Université »



Raphael
Costambeys-
Kempczynski -
© D.R.

De manière symétrique, nous avons proposé un statut où les chercheurs et enseignants-chercheurs peuvent venir sans nécessairement quitter leur laboratoire, le temps d'un projet de recherche.

Nous avons ainsi créé une unité de recherche avec CY Cergy Paris Université dans laquelle tous les chercheurs qui veulent faire de la recherche et enseigner ces questions de transitions vont trouver un lieu, un cadre.

L'unité de recherche Learning Transitions avec CY

L'unité de recherche Learning Transitions est co-portée par CY Cergy Paris Université et le LPI. Hébergée par ce dernier, elle « *a pour objectif d'élaborer des théories, méthodes et outils scientifiques, fondés sur l'interdisciplinarité, les sciences participatives, l'intelligence collective et l'Intelligence Artificielle (IA), en vue de développer des approches systémiques aux problèmes complexes que génèrent les transitions planétaires* ».

Elle accueille deux types de chercheurs :

- des *chercheurs membres*, présents sur site sur une période déterminée pour collaborer dans un cadre interdisciplinaire avec d'autres chercheurs partageant les mêmes valeurs autour des transitions ;
- des *chercheurs associés* ayant un intérêt scientifique à être connectés à l'unité de recherche pour le prototypage de concepts, le développement de projets communs et le contact avec la communauté.

Le Learning Planet Institute est-il indispensable pour cela ?

François Taddei : Il existe des collaborations interdisciplinaires à distance, mais ne pas être dans le même bureau, le même bâtiment, les freine évidemment. Il existe, c'est un fait, des collaborations interdisciplinaires qui se constituent essentiellement pour répondre à des appels à projets. Et il y a des collaborations porteuses d'évolution pour des partenaires qui se connaissent et se côtoient.

Qu'est-ce qui vous différencie des tiers-lieux ?

François Taddei : Nous avons des étudiants (300 aujourd'hui) qui sont diplômés autour de projets pédagogiques que nous avons créés ici. Nous avons le soutien d'universités françaises et internationales (Arizona State, Université des Nations Unies).

Ce côté « middle ground » dont je parlais, ce n'est pas juste de travailler avec le terrain, mais aussi avec le ministère de l'ESR ou d'autres ministères qui nous demandent d'aller à la bonne échelle sur les transitions.

Par exemple, nous avons développé une IA, WeLearn, une plateforme numérique de navigation au sein des ressources d'apprentissage, rattachées aux objectifs de développement durable et propulsée par les dernières avancées en matière d'IA, que nous pourrions déployer à grande échelle.

Nous avons des plateformes digitales de projet et d'IA et la combinaison des deux nous met dans un positionnement unique. Les associations, les tiers-lieux, ne font pas de recherche et ne donnent pas de diplôme. Nous avons à la fois la partie associative/tiers-lieu, les diplômes, la recherche, le numérique et, à Paris, la proximité avec l'Unesco.

Raphael Costambeys-Kempczynski : Ce n'est pas un tiers-lieu, c'est un lieu qui accueille des tiers. La problématique des tiers-lieux, c'est leur animation souvent inexistante, car pas financée. Ici, l'accent est vraiment mis sur l'animation. Nous n'avons pas vocation à internaliser les projets à succès, mais à incuber les projets qui répondent aux problématiques de transitions. Mais quand ils atteignent leur maturation, cela ne peut pas se faire entre les quatre murs de l'institut.



Ce n'est pas un tiers-lieu, c'est un lieu qui accueille des tiers »

Comment évoluent les liens avec vos universités partenaires ?

Le partenariat annoncé avec Cergy va nous permettre d'accueillir des chercheurs qui s'intéressent aux transitions. Nous n'excluons pas du tout de le faire également avec Université Paris Cité qui était en période électorale quand nous avons monté ce projet, mais dont je viens de rencontrer le nouveau président.

Nous avons avec Paris Cité un Institut des Défis, issu d'un Idefi et désormais financé dans le cadre de l'Idex. Il est lui-même associé à la chaire Unesco « Sciences de l'apprendre » qui vient d'être renouvelée jusqu'en 2026.

Ce serait assez logique qu'on travaille avec nos deux partenaires, celui qui porte l'Idefi et celui qui porte l'unité de recherche. C'est déjà ce que nous faisons au quotidien à l'intérieur de l'institut.

Quels sont vos projets en matière de formation ? Vous avez déjà un bachelor avec CY et l'Essec (Bachelor ACT) qui a remplacé une licence publique. D'autres modifications de ce type, au niveau de votre master notamment, sont-elles prévues ?

Raphael Costambeys-Kempczynski : Comme dans tous les établissements l'offre de formation évolue, notamment au regard de sa soutenabilité. Nous hébergeons un bachelor payant avec CY-Essec.

Mais nous proposons surtout un master et une ED avec Université Paris Cité réunis dans une école graduée Eurip (École universitaire de recherche interdisciplinaire de Paris). Ces derniers ont vocation à rester des diplômes nationaux.



Lancer des formations longues »

Nous explorons différentes manières de nous engager dans la formation tout au long de la vie, y compris en créant une branche formation continue dans notre école graduée.

Nous travaillons à lancer des formations longues comme un master en formation continue ou un doctorat professionnel en mobilisant les outils de la recherche pour résoudre les problématiques d'organisations. Nous en sommes au stade de la conception des maquettes.

François Taddei : Si une entreprise ou une institution publique veut porter les transitions, si elle veut qu'on forme leurs cadres à comprendre ces sujets et à les accompagner, nous pouvons les y aider. Pour cela, les méthodes issues de la recherche sont essentielles. Nous apportons un accompagnement individuel et la capacité à entrer dans un réseau.



Créer des compléments au diplôme »

Nous voulons aussi créer des compléments au diplôme. Nous le faisons déjà avec Université Paris Cité au travers du projet «Paris » (projets et activités de recherche et d'innovation sociétale des étudiants), dont la ville de Paris est partenaire.

Nous prototypons des choses que l'on peut facilement offrir à d'autres : des pédagogies de projets interdisciplinaires partant des besoins des territoires, beaucoup plus expérimentelles et capables de reconnaître l'ensemble des expériences qu'acquière les étudiants quand ils s'engagent.

Nous voulons ainsi co-crée des certifications et même des diplômes pour reconnaître ce que l'on apprend, par exemple, dans une année de césure.

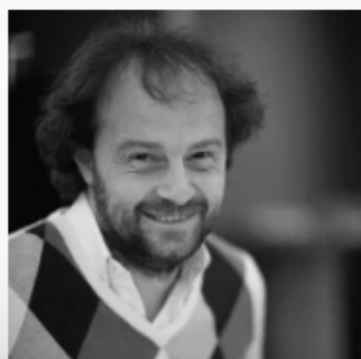
Où irez-vous chercher les moyens dont vous avez besoin ?

Il existe trois types de fonds :

- Historiquement, nous avons développé beaucoup de fonds publics nationaux ;
- Nous voyons si des partenariats avec des organisations qui ont besoin d'être accompagnées dans leur transformation peuvent être noués. C'est un nouveau pilier : nous recevons des gens intéressés par les rapports que nous avons écrits, mais nous n'avons pas d'offre. Aujourd'hui, nous avons une offre qui s'appuie sur des compétences développées depuis des années.
- Et puis, nous voulons penser le développement international. Le monde entier est confronté aux questions de transitions et il y a très peu d'offre. C'est ce que nous disent des institutions comme l'Unesco, l'ONU, qui viennent nous chercher pour monter des partenariats internationaux. La philanthropie est un axe peu travaillé en France. On a un positionnement qui nous permet d'envisager des collaborations internationales autour de l'idée de Planetizenship.

Pourriez-vous refuser de travailler avec certaines organisations en raison de leur impact environnemental ? On pense à Total par exemple...

Nous voulons des partenaires alignés sur nos valeurs. Nous avons déjà beaucoup de partenaires et nous ne voulons pas les faire fuir, pas plus que nos étudiants. Nous avons un positionnement éthique très clair.



François Taddei

Directeur @ Institut Innovant de Formation par la Recherche

Fondateur @ Learning Planet Institute (LPI)

Professeur @ Université Paris 5 - Descartes